

Claire Genoux

L'Heure
apprivoisée

poèmes

BERNARD CAMPICHE EDITEUR



CET OUVRAGE EST PUBLIÉ AVEC L'APPUI
DE LA COMMISSION CANTONALE VAUDOISE DES AFFAIRES CULTURELLES
ET DU SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

L'AUTEUR REMERCIE DE LEUR SOUTIEN
LA FONDATION LEENAARDS
ET L'ASSOCIATION ADS – AUTRICES ET AUTEURS DE SUISSE

«L'HEURE APPRIVOISÉE»,
CENT TRENTE-HUITIÈME OUVRAGE
PUBLIÉ PAR BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR,
A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE LINE MERMOUD,
HUGUETTE PFANDER, DANIELA SPRING ET JULIE WEIDMANN
COUVERTURE ET MISE EN PAGES : BERNARD CAMPICHE
PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE : PHILIPPE PACHE
PHOTOGRAPHIE DE L'AUTEUR : HORST TAPPE, MONTREUX
PHOTOGRAVURE : BERTRAND LAUBER, COLOR *, PRILLY
IMPRESSION ET RELIURE : IMPRIMERIE CLAUSEN & BOSSE, LECK
(OUVRAGE IMPRIMÉ EN ALLEMAGNE)

ISBN 2-88241-137-5
TOUS DROITS RÉSERVÉS
© 2004 BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR
GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE
WWW.CAMPICHE.CH

à Marie

*Aucune pensée n'est plus vive
que la chaleur d'un ventre*

ANDRÉE CHÉDID

SOMMEIL AU POING

Pour trouver le sommeil
au fond des cours étroites
j'ai fouillé les poubelles de la nuit
avec mes ongles noircis par le chardon
sur le seuil des églises
j'ai bradé ma chemise d'égarée
et quelques souvenirs au prix d'une noix

à quoi bon marchander ?
je reprendrai la route
comme une toupie dans l'ombre
la main toujours crispée sur le collier des heures

Ayant fait les poches de l'hiver
je suis rentrée chez moi
la gorge sèche et les rêves en bandoulière
longeant les murs
qui croissent autour de mon lit

le ruisseau cousait sa frange contre la pierre
le vent repoussait les forêts avec son grand sabre
et j'ai vendu mon corps pour trois fois rien
aux lunes de passage

Le marchand des nuits sans repos
me cherche querelle
en faisant fumer ses épices derrière mon épaule
je finirai bien par lui offrir une poitrine étourdie
et par lui jeter au visage
ma colère hachée menu
quant à la menthe et au thym
l'oiseau des moissons saura les éparpiller
avant que ne batte la mesure de l'orage

Quand l'hiver a sonné à ma porte
j'ai pensé aux branches bleues
que la lumière de janvier
ne peut rendre plus vives
ainsi j'ai noué à ma taille le cordon des semaines

vite elles sont devenues lourdes
comme un sac de grains à tirer sur la route
très vite elles ont eu faim
pour les nourrir
j'ai disputé son pain à la nuit
au milieu de l'herbe indifférente

À trop m'occuper
de la fidélité du lierre le long des troncs
j'oublie de distraire ma langue
dans la brioche bien faite des heures
ou de me piquer à la quenouille comme il est écrit

en attendant que la table soit mise
je repars le ventre vide parmi les ronces
et tire ma faim par le col

Le temps pour l'insecte n'a rien à dire
qui poursuit sa marche inattendue
et tisse son chemin
vers l'eau droite d'une flaque
il sait pourtant compter les perles de son butin
qu'il traîne comme un chapeau
– le voyant passer
je me rappelle le gant rugueux de l'obscurité

Demain peut-être la neige
accrochera sa couronne de fleurs
à la flèche des arbres nus
je rassemblerai les voix comme les branches
cousues au sol glacé
perdant sans doute la trace des cailloux blancs

quand mon tour sera venu d'être livrée à l'hiver
aux plis de sa mâchoire
à son souffle de bête
je demanderai asile aux collines les plus proches

La grande prairie du ciel
donne l'air doux et les flocons
sans rien demander de mon humeur
alors que je pousse ma brouette
sur le dos des routes
leur troupeau ne craint pas
le loup suspendu aux arbres
ni la lune qui veille sur le trésor du soir
tandis qu'au loin le jour s'impatiente
et frappe sa semelle

À entendre le chuchotement du givre
on dirait qu'il y a sous nos bottes
des noms oubliés et des fêtes qui se donnent
demain si le sommeil ne sangle pas mes chevilles
à la première haie venue
mon bâton à la main
je descendrai sous la glace
c'est justement là mon chemin

De cette maison haute sous le sol
je ne connais que l'assemblée des tuiles
qui grincent contre mes talons
et quelques récits que les plantes accaparent
pourquoi vouloir dire ce lieu où portes et volets
font claquer en vain les heures abandonnées ?
s'il ne devait rester qu'une auberge
que ce soit celle où l'on boit le vin rare du repos